



Goûters Philo
Médiathèque du Grand Narbonne
Université Populaire de la Narbonnaise
2015-2016

Qu'est-ce qu'un Goûter philo ?

Dans le cadre d'un partenariat entre la Médiathèque du Grand Narbonne et l'Université Populaire de la Narbonnaise, Marcelle et Michel Tozzi organisent à la Médiathèque depuis 5 ans des goûters philo un mercredi après-midi par mois.

Un goûter philo est une séance d'une heure (de 15h à 16h) au cours de laquelle, sur des sujets choisis par les enfants eux-mêmes, des enfants de 8 à 12 ans vont apprendre à réfléchir sur un thème, une notion, une question. A l'issue de la discussion, un goûter est offert par la Médiathèque : après l'effort le réconfort ! Les enfants peuvent ainsi développer leur capacité de réflexion sur des questions qui les intéressent.

Les sujets de l'année suivante sont choisis au mois de juin par les enfants lors d'une séance commune aux enfants et aux parents. Pour l'année 2015-2016, ce furent : Pourquoi tout va mal ?, la vie et la mort, l'amitié, le harcèlement, notre rapport à la nature, le sport, le racisme, communiquer avec les autres, notre corps, et enfin, les relations parents enfants.

Vous trouverez dans cette brochure les résumés des discussions sur ces thèmes.

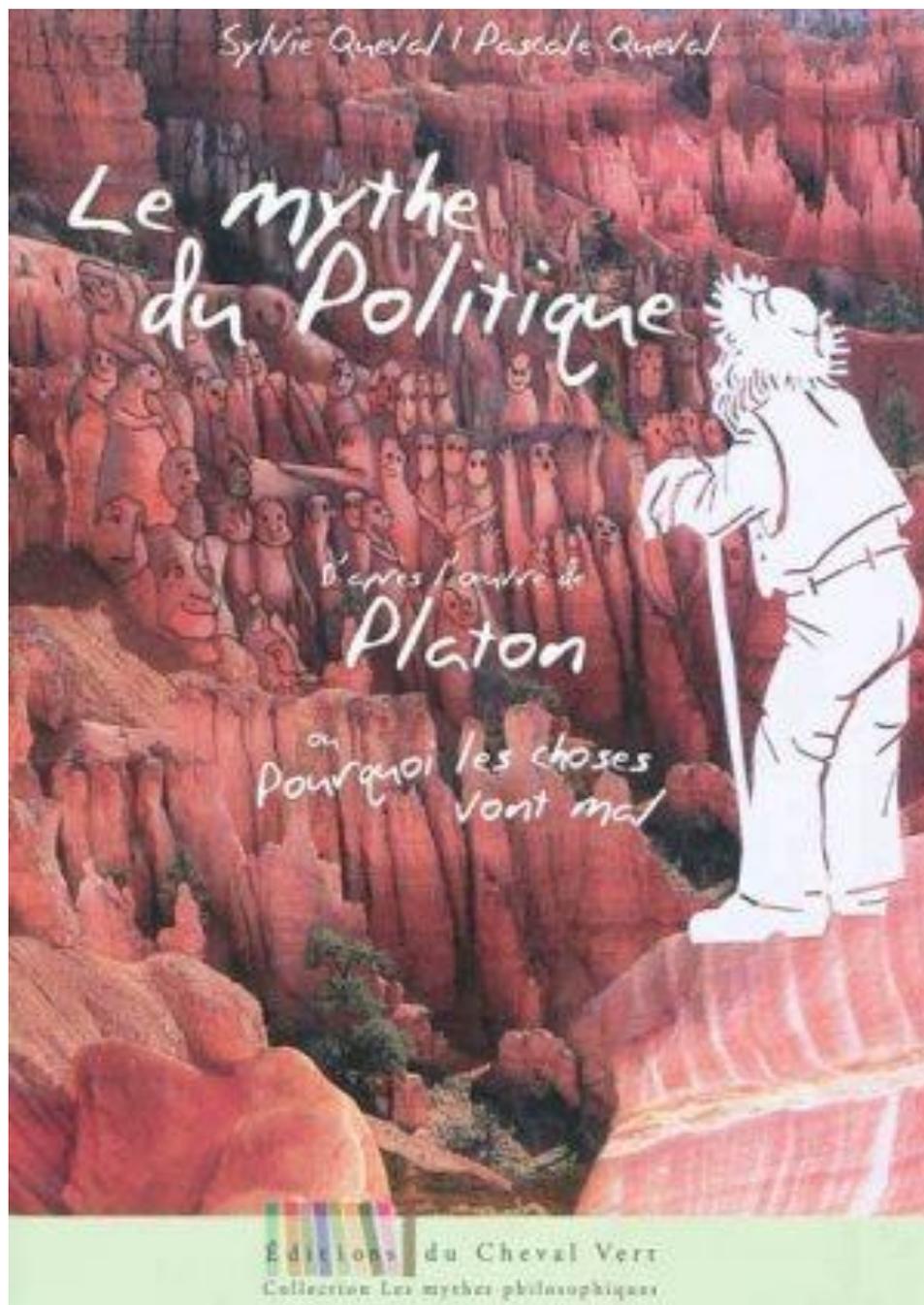
Pour ce type d'activité, consulter les ouvrages de Michel Tozzi :

- *Nouvelles Pratiques Philosophiques à l'école et dans la Cité – Répondre à une demande sociale et scolaire de philosophie*, Chronique Sociale, Lyon, 2012
- *La morale ça se discute*, Albin Michel, 2014 (8 à 15 ans). Deux filles et deux garçons discutent à propos d'événements de la vie quotidienne qui leur posent question. Ils ne sont pas d'accord et argumentent leurs différents points de vue. Et toi lecteur, comment tu te situes ?
- *Des ateliers philo à la maison* (avec Marie Gilbert), Eyrolles, à paraître en 2016. Comment aider des parents et des éducateurs à faire réfléchir des enfants et des adolescents ?

Pourquoi ça va mal ?

Pour ce premier goûter philo de l'année, nous sommes partis d'un texte d'un grand philosophe, Platon, qui vivait chez les grecs il y a 2500 ans, et qui écrit une histoire pour nous expliquer pourquoi ça va mal dans le monde. Son histoire nous fait encore réfléchir aujourd'hui !

Sylvie Queval nous a raconté cette histoire : « Le mythe raconte que le monde tourne tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Dans un sens, un dieu veille sur les hommes et leur assure une vie sans soucis et sans dangers, c'est l'âge d'or. Dans l'autre, les hommes sont abandonnés à eux-mêmes et ils sont obligés de travailler pour survivre et d'organiser leur vie commune. Le plus difficile est de trouver



un régime politique juste, avec un homme politique qui est un bon gouvernant ».

On peut formuler deux questions essentielles à partir de cette histoire :

« Comment occuperions-nous notre temps dans l'âge d'or, où tout allait bien ? ». Comme tout va bien, on pourrait s'embêter comme un enfant.

Quant à la question : « Comment trouver un gouvernant juste quand les dieux sont partis ? », Les enfants réfléchissent surtout à ce qui ne va pas dans notre monde, et ils relèvent trois priorités pour essayer d'agir : la lutte contre la pollution, la guerre et la misère...

Goûter philo 14-10-2015

La vie et la mort

Les enfants pointent, à partir d'exemples, la diversité des êtres vivants en les classant : les plantes (végétaux, avec des très petits comme les microbes), les animaux et les humains. Ils en excluent la terre, l'air, l'eau et les rochers. Mais ils s'interrogent sur la planète, car elle a une histoire, est « née », et « mourra » un jour, semble vivante avec les éruptions volcaniques et les tremblements de terre. Mais a-t-elle les caractéristiques de la vie ?

Ils définissent alors ce qu'est la vie : un être vivant naît, se développe et grandit, vieillit et meurt. Il doit se nourrir et respirer pour survivre, en relation permanente avec son environnement, il peut se reproduire.

Tout être vivant est mortel. La mort pour un homme peut venir de la vieillesse (mort naturelle), d'une blessure (mort accidentelle), d'une maladie. Quand on meurt, le cœur s'arrête. Après la mort, les enfants



sont partagés. Certains pensent que nous avons une âme ou un esprit qui survit, et continue à réfléchir. Ce qui soulève la question de l'existence des fantômes : certains y croient, ça leur fait peur, d'autres hésitent, et veulent des preuves, sinon c'est de l'imagination. D'autres pensent qu'il n'y a rien après la mort. Notre corps, enterré ou incinéré, devient poussière. Des petits organismes s'en nourrissent : la mort alimente la vie. Pour certains, la mort serait un sommeil éternel.

Mourir, c'est naturel. Mais ce n'est pas parce que c'est naturel que cela ne fait pas peur aux hommes. On peut mourir à tout moment et à tout âge, et craindre pour l'avenir. Quand quelqu'un meurt, on est triste, on pleure. On peut regretter certaines choses, se sentir coupable. Les souvenirs de la personne restent chez les vivants, faisant survivre le mort dans nos pensées. On leur porte des fleurs.

Pour ne pas avoir peur de la mort, il faudrait la considérer comme naturelle, puisque tout le monde meurt. Certains qui en ont assez de la vie peuvent la souhaiter. Certains prennent trop de risques, par exemple en roulant trop vite en voiture, sans se rendre compte que c'est très dangereux.

Est-ce souhaitable d'être immortel ? Oui, parce que l'on aurait le temps de faire ce qu'on veut, d'apprendre et de tout savoir. Mais on vieillirait trop longtemps, on finirait par s'ennuyer, et il y aurait trop de monde sur terre. Ce serait bien d'être immortel en restant jeune...

Goûter philo 18-11-2015

L'amitié

D'emblée les enfants posent des questions : pourquoi on devient ami ? Pourquoi avec une fille ou un garçon ? Pourquoi on se dispute parfois avec son ami ?

On devient ami parce qu'on s'entend bien, on a les mêmes goûts, on se connaît depuis longtemps, nos parents se connaissent déjà. Dans ce cas, on ne l'a pas choisi. On devient ami aussi parce qu'on n'aime pas être tout seul, et qu'on a envie de jouer et d'être avec quelqu'un. Sans ami, on s'ennuierait, surtout quand on ne va pas à l'école.



On ne sait pas d'abord si quelqu'un est gentil ou non, on se fait une idée avec le temps. On se rapproche parce qu'on se connaît mieux et s'apprécie. L'amitié, ça se construit, ça se fait petit à petit, ça se choisit des fois parmi les copains. Avec un ami, on a confiance, il nous écoute, nous protège. Quand on est ami, on se prête nos jouets, parfois on se les donne. On a des activités communes.

La distinction entre ami et copain n'est pas évidente.

Au premier abord, on a beaucoup d'« amis », avec lesquels on joue. Mais il y a des copains qu'on aime plus que d'autres. L'ami, c'est le « meilleur copain ». Meilleur, ça veut dire qu'on a souvent envie d'être ensemble, comme des frères, on ne veut pas se quitter. Mais ce n'est pas notre frère.

On se dispute moins avec un ami qu'un copain. Mais ça arrive, et souvent dans ce cas on se réconcilie. On n'est pas aussi toujours d'accord, par exemple pour jouer au même jeu.

Deux de mes amis qui ne se connaissaient pas peuvent devenir copains entre eux à cause de moi. Parfois aussi on est jaloux de son ami, de l'ami de son ami.

Quand quelqu'un nous embête, se moque, il ne peut pas devenir notre ami. Le contraire d'un ami, c'est un ennemi, on le déteste. Mais quelquefois ça peut évoluer.

On peut aussi imaginer un ami, vivre avec lui des aventures, lui parler...

Le harcèlement

À partir d'un certain nombre d'exemples pris notamment à l'école (la récréation, la sortie de l'école), une définition du harcèlement apparaît : une pression est faite sur une personne – parfois sur un groupe -, de façon répétée, sous des formes diverses : moqueries, injures, coups. Il ne faut pas confondre le harcèlement avec une simple bagarre entre deux personnes.



On s'en prend souvent à un plus petit que soi, moins fort, et on harcèle souvent à plusieurs un enfant isolé.

Celui qui est harcelé peut être différent (ex : il apparaît comme sale), c'est un garçon qui ressemble à une fille etc. Cette différence entraîne un rejet par les autres, qui s'en prennent à lui.

Le harcèlement apparaît comme une attitude de méchanceté envers quelqu'un en situation de faiblesse, souvent isolé. Mais parfois, on ne se rend pas clairement compte qu'on harcèle. On dit que c'est un jeu, on s'amuse. Mais dans un jeu, on fait semblant, là, c'est pour de vrai. Harceler quelqu'un peut quelquefois être conscient, volontaire et faire plaisir. Pourquoi peut-on prendre du plaisir à faire mal à quelqu'un ?

Le harcelé, lui, ne s'amuse pas : il a peur, il a une grande tristesse, il est malheureux parce qu'il est rejeté, il se sent seul. Il garde le souvenir des coups, des injures. Un coup, ça fait mal à l'extérieur. Parfois des paroles blessent plus qu'un coup : ça fait mal à l'intérieur.

Que faire ? En parler à ses parents, aller trouver le maître, aller jouer à côté des adultes, pour qu'ils nous protègent. Demander de l'aide à ses copains, à un ami, consoler la personne harcelée. Quand on se met à la place du harcelé, on peut comprendre le mal qu'on lui fait. C'est parfois difficile de dire au maître qu'on est harcelé, on a peur de la vengeance des autres si on « rapporte ».

Le sport

Nous commençons par énumérer une foule de sports différents. Mais comment les classer ? En *sports individuels* où on joue tout seul (judo, boxe), et *sports collectifs* où on joue en équipe avec d'autres contre d'autres équipes (football, rugby). On constate aussi que certains sports ont leurs lieux propres (terrains spécifiques, gymnases, stades etc.).

Comment *définir* le sport ? C'est une activité physique, individuelle ou collective, qui prend souvent la forme d'un jeu, avec des règles particulières, pouvant donner lieu ou non à des compétitions. La notion de plaisir intervient, même quand il y a des efforts...

Grosse discussion sur : y a-t-il des *sports de filles* et des *sports de garçon* ? On constate que ce sont surtout les garçons qui font de la boxe, et les filles de la danse. Mais dans le groupe des enfants présents, des filles font du judo, du rugby, de la boxe... Et surtout un garçon défend l'idée que filles et garçons doivent pouvoir pratiquer tous les sports, s'ils en ont envie !

A *quoi ça sert* le sport ? L'activité physique est importante pour la *santé* (mouvement, circulation du sang, oxygénation, musculation etc.). Cela donne du *plaisir* de bouger, de jouer avec d'autres, ça aiguise les sens... On se fait des amis, on teste son niveau, on progresse.

Dans le sport il y a des *règles*. Elles sont importantes : pour savoir comment jouer à tel sport (ex : pas de main au foot). Il faut les *respecter*, sinon on peut être sanctionné (carton jaune, rouge). C'est pour cela qu'il y a un arbitre, qui ne doit prendre partie pour aucune équipe, et être juste. Les règles c'est aussi pour assurer la *sécurité*, car les activités physiques peuvent être dangereuses, surtout quand il y a de la violence (ex : arrêter son coup au Karaté, ne pas faire au foot de croche-pied).



Certains veulent *tricher*, pour ne pas perdre. Il faut savoir être beau joueur, l'important c'est de *participer*, et pas seulement de gagner.

Il y a les *amateurs*, qui jouent pour le plaisir, et les *professionnels*, dont c'est le métier, qui gagnent d'autant plus d'argent qu'ils gagnent des matches. *L'argent* peut entraîner des dérives : matches truqués, triche, certains se droguent (dopage) pour gagner. Il y a aussi les spectateurs qui parient de l'argent sur tel cheval, telle équipe...

Les *supporters* sont parfois *violents*, ils n'acceptent pas que leur équipe perde...

Goûter philo 13-02-2016

Notre rapport à la nature

Nous avons commencé par définir la nature : tout ce qui nous entoure. Ce qui n'est pas fait par l'être humain. La végétation, les animaux, tous les êtres vivants. Le soleil, la pluie. Ce qui fait respirer, qui nous maintient en vie.

Les enfants ne sont pas d'accord pour savoir si l'homme fait ou non partie de la nature. Non, parce qu'il est face à la nature, essaye de la maîtriser, l'abîme. Oui, parce qu'il est lui-même un être vivant, et dépend d'elle pour respirer, se nourrir ; c'est comme si c'était notre mère. Troisième avis : les hommes préhistoriques oui, nous non, on est sorti de la nature.

Ils ne sont pas d'accord non plus pour savoir d'où elle vient : créée par Dieu ? A l'origine du Big-Bang ?

Comme la nature nous fait vivre, il faut la protéger. Or les villes chassent la nature, la campagne recule devant trop de logements. Les usines, les voitures la polluent (beaucoup d'exemples sont



donnés), entraînant certaines maladies (cancers, asthme). Il en résulte par exemple le réchauffement du climat, qui fait fondre les glaces, élève le niveau des océans et menace d'engloutir certaines îles, entraînant le déplacement des populations, et des guerres. Le désert gagne, et on y manque d'eau. Certains pays, comme l'Afrique, souffrent beaucoup. Les bombes atomiques peuvent détruire la planète.

Certains pays en ont pris conscience et se sont réunis pour diminuer les rejets de gaz carbonique sur leur territoire. Il y a des solutions : diminuer notre consommation, trier nos déchets et les recycler (exemple le papier), utiliser des énergies non polluantes (vent, soleil), ne pas couper trop d'arbres qui absorbent le gaz carbonique et fabriquent de l'oxygène, ne pas pêcher tous les poissons... Bref « tuer la pollution » !

Chacun peut à son niveau faire quelque chose pour respecter la nature...

Le racisme

Nous avons d'abord cherché des exemples quotidiens de racisme : moqueries, insultes vis à vis d'un (e) camarade en raison de sa différence (couleur de peau, origine, mais aussi sexe, taille, poids...). Autre exemple : un joueur de football traité de « singe ».

Puis des exemples plus collectifs, historiques : l'anéantissement des indiens par les occidentaux découvrant l'Amérique, l'esclavage et la traite des noirs en Afrique, la ségrégation vis-à-vis des noirs aux Etats-Unis au 19e, appelée apartheid en Afrique du sud, l'extermination des juifs par Hitler et le nazisme (2e guerre mondiale) etc. Nous avons aussi parlé de ceux qui ont combattu cette injustice : Martin Luther King et Nelson Mandela.

A partir de ces exemples concrets, nous avons essayé de définir le racisme : attitude de supériorité de quelqu'un ou d'un groupe transformant une différence d'avec les premiers en inégalité (ex : couleur de peau, mais aussi croyance religieuse).



Nous nous sommes demandés pourquoi des attitudes racistes ? Parce que l'on ne supporte pas la différence, à cause de l'intolérance à la différence, parce que l'on est jaloux, parce qu'on profite d'une situation de force (conquête, colonisation) pour dominer l'autre, le faire travailler pour soi, prendre son territoire, ses richesses. Un enfant, appuyé par d'autres, dit que l'on est tous un peu raciste en nous.

Comment combattre le racisme ? Il faut savoir qu'il est puni par la loi (amende, prison), parce que tous les hommes sont égaux en droit, et doivent être traités de la même façon, sans discrimination. Il faut se parler, apprendre à mieux

connaître l'autre dans sa différence, comprendre ce qu'il ressent quand des propos racistes le blessent, résister personnellement à des propos et actes racistes et ne pas se laisser entraîner par d'autres.

Il est ajouté que la différence enrichit, par exemple quand on voyage, apprend une autre langue, fréquente une autre culture...

Communiquer avec les autres

Nous avons d'abord recensé les différents moyens de communiquer : par le langage, à l'oral et à l'écrit, par les gestes, par le dessin, par des signes (ex : les panneaux routiers). Par la correspondance, le téléphone, internet (SMS, skype...). C'est possible de communiquer quand on est aveugle (par les sons, l'écriture braille), ou sourd-muet (langage des signes). L'invention du langage a été importante pour les hommes, car on peut dire beaucoup plus de choses que par les gestes. L'écriture a permis de laisser une trace, de garder en mémoire, de communiquer avec quelqu'un qui est loin. On remarque que parfois on communique avec soi-même, on se parle, à voix basse ou dans sa tête, pour imaginer, ou se souvenir.

C'est parfois facile de communiquer, quand on arrive à se comprendre, avec quelqu'un que l'on connaît (ou pas). Parfois c'est plus difficile : on ne s'entend pas, s'il y a trop de bruit, ou que l'on entend moins bien (ex : le professeur Tournesol prend toujours un mot pour un autre), ou que l'on n'écoute pas ce que l'autre dit,

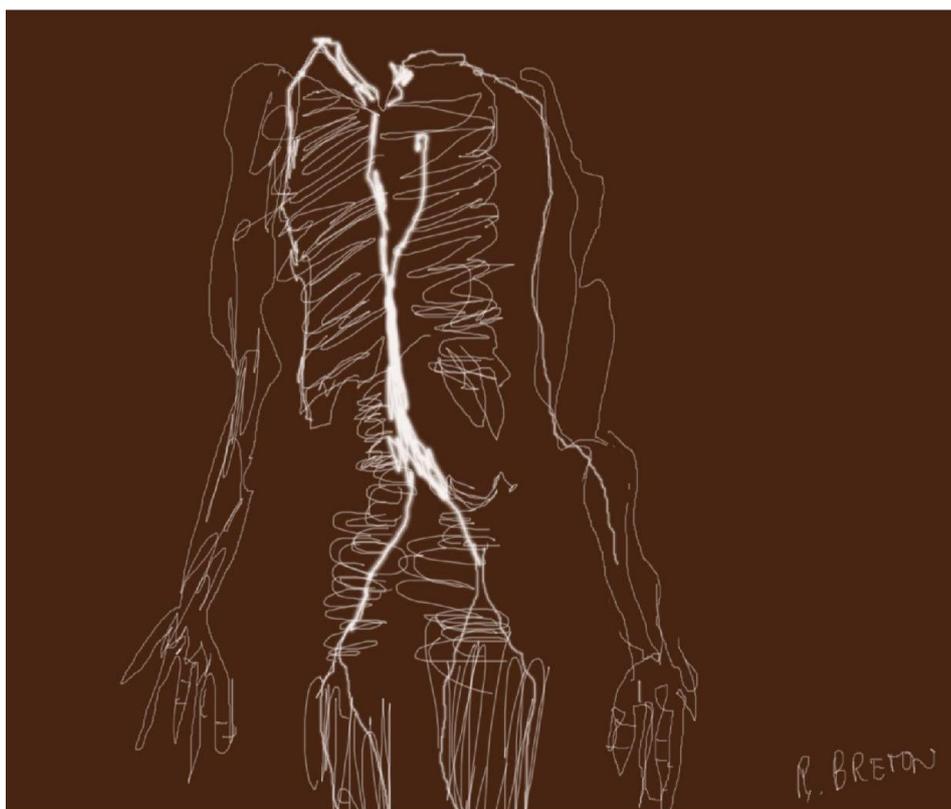


parce qu'on est distrait ou a des préoccupations. On ne se comprend pas dans une langue que l'on ignore, il faut une traduction. Ou quand il y a des mots techniques, inconnus, ou que cela nous paraît trop compliqué (des fois en classe, même quand on écoute...). Il peut aussi y avoir des ambiguïtés dans le langage (on peut entendre « demain » ou « deux mains »). Cela donne aussi la possibilité de jeux de mots rigolos : « jeux de mots laids (mollets) pour gens bêtes (jambettes) ». L'intonation est aussi importante (avec un point d'exclamation ou d'interrogation, on ne dit pas la même chose). Quand on connaît bien quelqu'un, on peut se comprendre sans parler, dans le silence. Il est difficile de s'exprimer en public, car on a peur d'être mal jugé.

La communication, ce n'est pas seulement se comprendre, mais bien s'entendre (au sens d'être bien ensemble). Les mots peuvent blesser, comme dans la moquerie, l'injure... il y a une bonne communication quand on se respecte...

Goûter philo 18-05-2016

Notre corps



Qu'est-ce que notre corps ? Un organisme vivant, qui échange avec notre milieu : il respire (retient l'oxygène, rejette du gaz carbonique), mange, boit, élimine (urine, transpiration), dort, se déplace, ressent du plaisir et de la douleur. Il a du sang en lui, et des organes (cœur, poumon, cerveau). Il réfléchit aussi (avec le cerveau) et communique avec les autres.

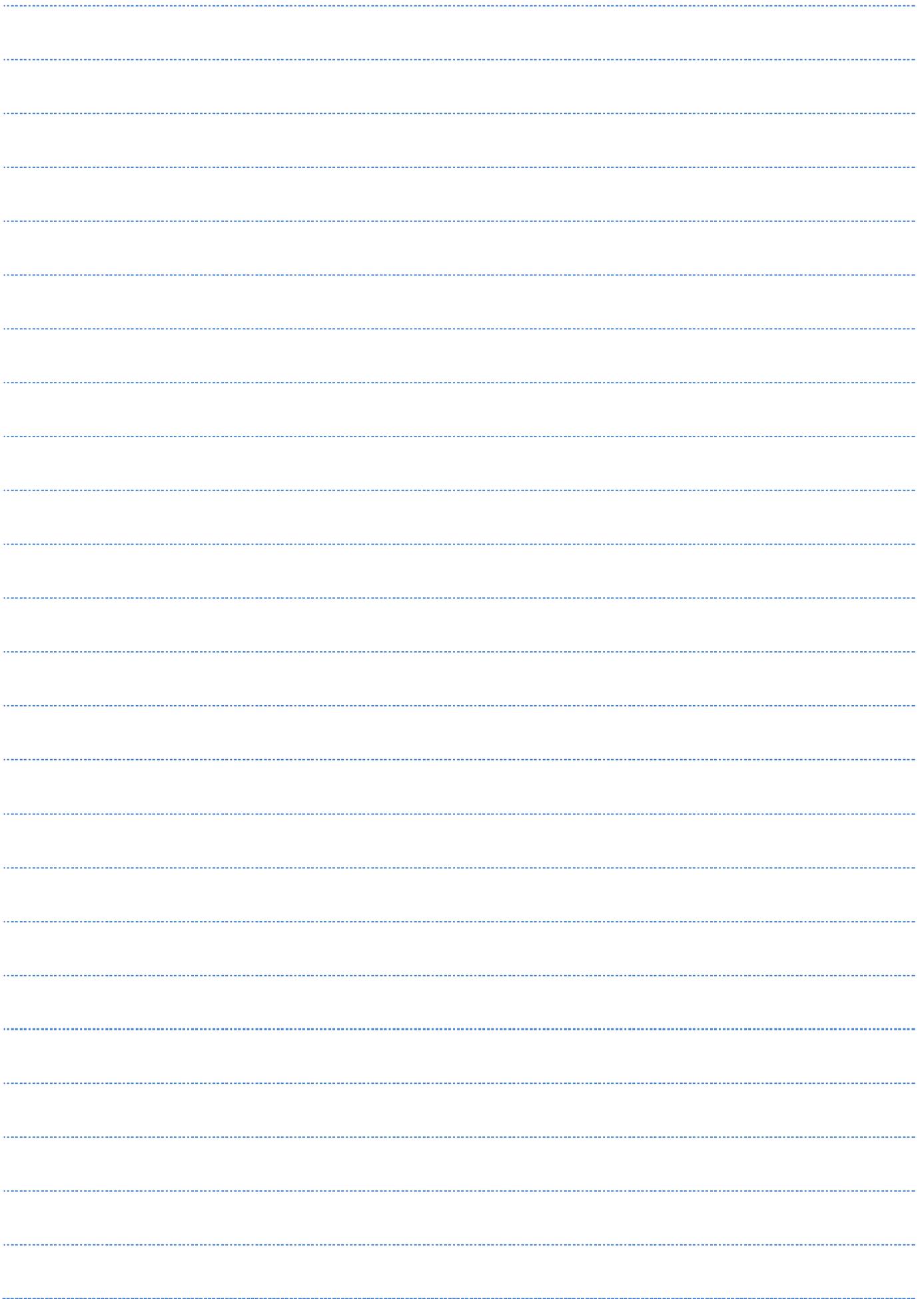
Comment le connaît-on ? En le voyant (mais on ne voit pas son dos, sa nuque), en ressentant (douleur), en vivant : quand on court, on connaît ses limites (vitesse), quand on fait du sport on apprend des mouvements, on s'entraîne et se perfectionne, on rencontre nos points faibles, on peut se blesser.

On peut se voir dans le miroir. Un débat s'instaure : est-ce moi que je vois dans une glace ? Certains répondent oui : c'est mon reflet, mon image, je me reconnais, comme sur une photo. D'autres ne sont pas d'accord : ce n'est qu'une image et non mon corps, je ne peux me toucher dans le miroir, c'est comme une illusion.

Mais pourquoi la marâtre de Blanche Neige demande à son miroir si elle est la plus belle ? Elle se compare, trouve de « l'intérêt à sa petite personne ». Pourquoi le regard des autres est-il important ? Parce que les autres peuvent se moquer de nous !

Il faut respecter son corps, car il nous fait vivre. Donc faire attention à sa santé, sa nourriture, se brosser les dents, faire de l'exercice mais sans danger.

Et respecter le corps des autres.





Illustrations : Richard BRETON